L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN 26 AVRIL 1889. 62me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 26 AVRIL 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la caisse, aux les portours.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'enchères temporaire No 17 rue de Chartres—Bottes, souliers et brodequins.

Par Jas. P. Guimault—A sa halle d'encan, en soignant du Passage de la Bourse et de la rue Bienville—Un lot de meubles de maison.

La culture et le commerce des plantes fourragères en Louisiane.

L'agriculture étant—jusqu'ici du moins—la principale, sinon la seule industrie de la Louisiane, il est tout naturel, in dispensable même, que nous nous occupions de tout ce qui la concerne, de tout ce qui est susceptible de la développer, de la perfectionner. De même que nous avons essayé, récemment, de donner une analyse aussi correcte, aussi fidèle que possible, du rapport annuel du commissaire de l'agriculture de Washington, et des admirables travaux qu'il contenait, de même aussi—et à plus forte raison—nous nous faisons un devoir d'entretenir nos lecteurs des différentes études faites par le prof. Stubbs, aux stations expérimentales de Kenner et de Baton-Rouge, à mesure qu'il en publie les résultats.

Le dernier de ces bulletins—le No 21—traitait de matières fort intéressantes, des différents engrais susceptibles d'enrichir notre sol, de perfectionner nos récoltes et, surtout, de la culture des plantes fourragères, de celles qui sont susceptibles de nous donner des foins de première qualité, en quantité suffisante, non pas seulement pour les besoins de nos fermes et de nos habitations, mais encore pour l'expédition au dehors, pour l'exportation.

Il suffit de parcourir des yeux ce dernier bulletin, pour comprendre que notre sol—principalement, les prairies du sud-ouest de la Louisiane—sont entièrement propres à produire des fourrages de toutes sortes, d'une qualité tout-à-fait supérieure, et qu'à un moment donné, nous pouvons, si nous le voulons, retournant la situation actuelle, devenir les fournisseurs en foin, de l'Ouest, qui nous envoie aujourd'hui les siens, et fait, de ces expéditions, un de ses plus clairs revenus.

Les faits viennent, en effet, corroborer les théories du professeur Stubbs et donner raison à ses travaux, à ses assertions. On fait, maintenant, dans les prairies des Attakapas et ailleurs, des foins qui ne le cèdent en rien aux meilleurs, aux plus nourrissants, aux plus succulents de l'Ouest et du Kentucky. Nous commençons, d'ailleurs, à fournir des bestiaux d'aussi belle qualité, à la chair aussi succulente, que dans les régions les plus renommées pour les produits de leur élevage—autre preuve de la haute valeur de nos plantes fourragères.

Cependant, si vous vous donnez la peine d'examiner les balles de foin qui nous arrivent, à chaque instant, du fond des Attakapas, et que vous en demandiez le prix, vous apprendrez, avec une certaine surprise, qu'elles valent près de la moitié moins que celles que nous expédie l'Ouest. La tonne de foin qui nous vient du haut du fleuve, atteint, régulièrement, le chiffre de $20; tandis que celle du sud-ouest de la Louisiane ne vaut guère que de $11 à $12.

D'où vient cette anomalie, au moins apparente ? Au premier abord, on est, très naturellement, tenté de s'en prendre au préjugé, avec les injustices et les partis-pris qui en lui sont que trop habituels. Il n'en est, pourtant, rien dans le cas qui nous occupe.

Consultez, à ce sujet, les amateurs, les connaisseurs, les hommes du métier, les marchands, les planteurs; il vous diront ceci : "Oui, sans doute, on peut faire, ici, d'aussi bon foin que partout ailleurs; il est même facile de le récolter beaucoup plus tôt; le climat et le sol le permettent, mais l'herbe des balles qui nous arrivent des prairies louisianaises, est en proie moins tendre, moins flexible, moins souple, moins savoureuse, et cela pour deux raisons.

Dans l'Ouest, la prairie qui produit le foin d'exportation, est entourée de clôtures qui empêchent le bétail d'y pénétrer, d'y brouter ce qu'il y a de plus précoce, de plus savoureux. On peut donc y faucher l'herbe de très bonne heure, au moment où elle est le plus fraîche, le plus savoureux. Il n'en est pas ainsi dans le sud-ouest de la Louisiane : la prairie est toujours ouverte; les fermiers y poussent leurs bestiaux, qui se hâtent d'en enlever le plus beau et le meilleur. Les animaux en profitent, mais le fermier y perdit ne récolte que les restes des bêtes de trait ou des bêtes d'engrais; il se condamne, en même temps, à ne faire ses coupes qu'assez tard, alors que l'herbe, ayant un peu dépassé l'époque de la maturité, commence à perdre sa première tendresse, à durcir.

Le même défaut se remarque dans les foins qui nous arrivent du Texas, mais à un moindre degré, parce que l'éleveur ayant de plus vastes espaces à sa disposition, le bétail y erre plus à l'aise et dévore un peu moins sur place.

De là, l'infériorité que nous sommes obligés de constater dans les foins louisianais ou texiens; de là, aussi, les prix relativement bas auxquels ils se placent sur le marché : ils ne valent guère que $10 et $12 la tonne sur la levée de la Nouvelle-Orléans, tandis que ceux de l'Ouest s'y vendent, rapidement, à $20, la tonne facilement."

Telles sont les raisons qui ont empêché, jusqu'ici, les planteurs du Sud de lutter, sinon victorieusement, du moins à armes égales, avec les fermiers de l'Ouest, exportateurs de foin. Ces causes sont simples, claires; elles sautent aux yeux de tout le monde. Il est facile de les faire disparaître. Sans avoir l'immensité devant eux, nos planteurs, nos fermiers, ont de grandes étendues de prairies, dont ils pourraient réserver la plus grande partie pour l'exportation et la mise en balle; il leur resterait toujours assez de foins à récolter pour l'alimentation de leurs bestiaux, pendant l'hiver, jusqu'à la pousse de l'herbe printanière.

Il n'en reste pas moins vrai que nous jouissons d'un sol et d'un climat éminemment propres à la production des plantes fourragères, et que, si nous changions nos méthodes d'élevage et de récolte, nous enverrions, sur le marché, des foins de qualité supérieure, à des prix qui défieraient toute concurrence.

Mais encore faut-il que nos moyens de transport, les chemins de fer et les bateaux à vapeur, n'imposent pas des taux onéreux à notre frêt, et que l'expédition d'une tonne de foin à 100 ou 200 milles de distance, ne coûte pas plus cher que celle qui fait le trajet, de St-Louis ou de St-Paul, à la Nouvelle-Orléans.

Telles sont les considérations que nous voudrions voir reproduire, plus souvent, dans les journaux de la Ville et de nos campagnes, et, surtout, développer dans les bulletins du Dr Stubbs, qui jouissent d'une si grande, d'une si légitime autorité parmi nos planteurs.

Expulsion des furoncles, les pustules, et les éruptions de la peau, en prenant la Salsaparille d'Ayer pour purifier le sang.

LOUISIANE.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 20 avril :

Sur l'habitation de M. Lirette, sur le Bayou Terrebonne, il y a deux puits de gaz naturel, sur les bords des marécages qui bordent la mer.

On a enfoncé un baril en terre, dans l'un d'eux; on y a établi un tuyau à gaz; puis, on en a approché une allumette; il s'est dégagé immédiatement une flamme brillante, qui s'est maintenue longtemps.

Tout le marécage, aux alentours, porte des indices évidents de la présence d'huile de charbon à la surface de l'eau. Il est possible que M. Lirette ait trouvé une fortune sous sa propriété.

Il y a un autre puits près du premier; M. Lirette, va essayer d'en tirer parti. Il y a peut-être là un véritable trésor à exploiter.

Le *New Era*, Franklinton, paroisse Washington, du 20 avril :

La pluie que nos planteurs appelaient de tous leurs vœux, est enfin tombée, samedi soir; elle a été la bienvenue. Nos cultivateurs, nos jardiniers, sont enchantés. Les produits de la terre ont un aspect superbe.

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 20 avril :

Nos échanges nous arrivent, souvent, avec des articles sur la question des clôtures, mais nous n'avons encore trouvé, nulle part, une solution satisfaisante à un problème qui est de la première importance pour nos planteurs et pour ceux qui viennent s'établir parmi nous. La question est celle-ci : Le bétail sera-t-il parqué, ou sont-ce les récoltes qui seront entourées de clôtures, tandis que les animaux pourront errer à l'aventure, sans rencontrer d'obstacles ? Tant que la question sera traitée au point de vue national au au point de l'Etat, elle provoquera des discussions interminables, attendu que l'on peut produire, de part et d'autre, d'excellents arguments. C'est au point de vue légal qu'il faut la traiter; on peut même ajouter qu'il est difficile à une paroisse de la régler d'une façon satisfaisante pour tous.

Voyez, par exemple, dans notre paroisse, le quatrième ward. Dans la partie supérieure, nos cultivateurs ne veulent pas de clôtures, tandis que ceux de la partie inférieure demandent, avec instance, une loi qui en établisse. On pourrait en dire autant du cinquième ward, des autres parties de Plaquemines et de presque tout l'Etat. Pourquoi cela ? le voici :

Partout où la récolte est la principale source de revenu, où l'élevage n'est que l'accessoire, c'est-à-dire qu'on n'élève et n'entretient les animaux que pour subvenir aux besoins de l'agriculture, pour labourer, pour transporter les récoltes, il n'est pas nécessaire d'établir de clôtures; c'est unedépense inutile, mais quand l'élevage devient la principale industrie d'un comté, d'une paroisse, et que l'on ne cultive que juste ce qu'il faut pour entretenir quelques familles, alors la clôture devient de première nécessité. Et comme, dans l'Etat et dans chaque paroisse de l'Etat, vous trouvez presque toujours la coexistence de ces deux industries, il devient difficile à une Législature de faire une bonne loi à ce sujet; ce qui sera utile à l'un, sera nuisible à l'autre. Cependant, il faut une législation sévère sur la matière, attendu que c'est, entre les citoyens, une source perpétuelle de querelles, de procès, de dépenses ruineuses, et que tout cela détruit l'harmonie entre les membres de chaque communauté.

Une des grandes causes qui empêchent le peuplement et l'exploitation de nos campagnes, c'est la question des clôtures. La terre, ici, est vierge, fertile, à bon marché. Tout le monde est, à peu près, en état d'y acheter un "homestead," mais quand le nouveau venu s'aperçoit qu'il lui va falloir clôturer son champ, dépense qui quadruplera, quintuplera le prix de l'achat, il recule; il n'ose pas commencer l'exploitation. La terre reste alors stérile. L'établissement et le maintien de ces clôtures sont, en effet, la plus lourde charge de nos cultivateurs.

—Le fleuve est resté, ici, stationnaire, pendant assez longtemps. Jusqu'à présent, nos planteurs riziers ont pu irriguer leurs terres, sans recourir aux pompes. Il est à espérer que le Mississippi restera à la même hauteur quelque temps encore; une baisse de quelques pouces les forcerait à employer les moyens artificiels. Or, l'usage des pompes est dispendieux; un grand nombre de nos habitants n'ont pas les moyens de faire cette dépense.

—La plupart de nos planteurs intelligents ont adopté le système de blanchir à la chaux leurs clôtures; on ne saurait assez les en louer. Cette mesure les conserve et donne un joli aspect au paysage. La propreté est un des plus grands charmes de nos villages.

Qu'est-ce que cela coûte ? avec deux ou trois baquets de chaux, on peut blanchir nous ne savons combien de barrières; elles sont ainsi garanties contre l'action des rayons du soleil; elles durent deux ou trois fois plus longtemps.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 20 avril :

Nous avons eu une excellente pluie, samedi; elle a fait grand bien à nos récoltes et elle a abattu la poussière qui commençait à nous aveugler.

—M. Searing Taylor qui passait par notre localité, mardi matin, nous a donné d'excellentes informations sur l'état de la canne, sur son habitation Ste-Emma. Malheureusement, on ne peut en dire autant de beaucoup d'autres localités. Il y a beaucoup de découragement parmi nos planteurs; nous craignons que notre paroisse n'ait pas trop à se vanter de sa récolte, cette année; elle sera probablement moins Lourense que ses voisines. Les nuits ont été presque toujours froides et ont contribué à retarder considérablement la végétation. Il nous faut de la chaleur pour regagner un peu du temps perdu.

—En vertu de la loi No 92 de la Législature de 1888, qui demande l'assessement des chemins de fer, des lignes télégraphiques et téléphoniques, par des commissaires nommés par les jurés de police des différentes paroisses, l'Auditeur d'Etat Steele a lancé une circulaire désignant le temps et le lieu où doivent se réunir ces commissaires.

Pour les paroisses Avoyelles, Ascension, Assomption, Caddo, De Soto, East Baton Rouge, East Feliciana, Iberville, Jefferson, Natchitoches, Pointe Coupée, Rapides, Sabine, St-Charles, St-Jacques, St. Landry, West Baton Rouge, les commissaires se réuniront à Donaldsonville, paroisse Ascension, au vue d'assesser les voies de chemins de fer, connus sous les noms de Texas Pacific; Louisville, Nouvelle-Orléans et Texas; Louisiana Central; ainsi que les lignes télégraphiques et téléphoniques qui sillonnent les dites paroisses.

Le *Weekly Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 24 avril :

Le *Leader*, de Hammond, dit : Les recettes comptant des expéditions de fraises faites, de Hammond, vendredi dernier, sont estimées à plus de $2,000. Voilà une journée qui n'a pas été perdue.

—MM. Palmer et Gallup ont, dernièrement, ajouté une nouvelle machine à vapeur à leur scierie. Désormais, ils ne se serviront que du bois sortant de leurs ateliers.

—M. A. J. Pucey tient le premier rang, cette saison, parmi les expéditeurs de fraises. On nous affirme que ses envois lui rapportent de $50 à $60 par jour.

—Nous lisons, dans la *Gazette*, d'Amite City :

Dernièrement, un étranger, venu du Michigan, examinait notre sol et nos environs, en vue d'établir, ici, une brioquetterie. Il a été enchanté de ce qu'il a vu.

—M. David Morrison a exhibé une partie de sa récolte de fraises, samedi; il ne lui en fallait que treize pour remplir une pinte.

En dix jours, 1239 boisseaux et 12 litres de fraises ont été expédiés de Hammond.

—A New Benton, paroisse Bossier, il a été vendu 397 terrains pour la somme totale de $5736. New Benton est situé à 13 milles au nord de Shreveport, sur le chemin de fer de Shreveport et Arkansas.

—On lit, dans le *Plain Dealer*, de Plain Dealing : Hurrah pour Plain Dealing ! Il n'y a que huit mois que notre localité existe; elle a déjà six magasins, un chemin de fer, et l'on va construire une fabrique de conserves, qui commencera à travailler, l'automne prochain.

—Le prix de $50, offert par la paroisse Bossier, à l'acre de terrains élevés, qui donnerait la plus abondante récolte de coton, a été gagné par M. Geo. W. Bates, qui réside près de Haughton. Cet acre a donné, en 1888, 625 livres de filasse.

—Un ouragan, accompagné de grêle, a traversé la paroisse et endommagé les arbres fruitiers.

—Nous lisons, dans le *Crescent*, de Welsch, paroisse Calcasieu : Nous avons vu, ici, des avoines ayant six pieds sept pouces de hauteur; les épis étaient très bien fournis.

—Dans la paroisse Ste-Marie, l'habitation Des Lignes fait de grands préparatifs pour installer la diffusion : La nouvelle bâtisse absorbera 600,000 briques. Ce sera la plus grande batterie de diffusion de l'Etat; elle est pourvue d'un double effet.

Le journal "L'Abeille de la Nlle-Orléans" est mis gratuitement à la disposition des visiteurs de l'Exposition Universelle de 1889 à Paris, au bureau des Renseignements Commerciaux, à la Section des Colonies françaises. Réclamande des Invalides.

Un joli cadeau de Pâques.—MM. Scott & Bowne, fabricants de l'émulsion bien connue de Scott, faite d'huile de foie de morue, offrent pour 25 sous un fort joli cadeau à l'occasion de Pâques—composé de huit études artistiques sur les oiseaux et les fleurs, renfermées en un portefeuille—valant au moins $3 00. Au reçu des vingt-cinq sous en timbres, on l'enverra immédiatement. Scott & Bowne, 132 South Fifth Ave. N. Y.

—L'homme a besoin d'un tonique lorsqu'il perd son énergie, lorsqu'il éprouve une lassitude très grande le matin qu'il est pris de bâillements dans la journée, et que son sommeil est troublé la nuit. Cet état voisin de la maladie est aisément combattu par le "Hostetter Stomach Bitters" qui fortifie le système, calme les nerfs et facilite la digestion. La nervosité, les maux de tête, l'état bilieux et les désordres de l'estomac sont bien vite guéris par l'incomparable régulateur et fortifiant. Les poisons minéraux, notamment la strychnine et la noix vomique, ne sont jamais des toniques sûrs, même absorbés en doses infinitésimales. L'amer en question est un tonique parfait, le plus efficace de tous, et que peuvent prendre avec impunité les personnes les plus prudentes. Il est bon également pour la fièvre aiguë, le rhumatisme et les affections de reins.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer restaure aux cheveux gris leur couleur primitive, et les rend vigoureux et abondants.

LE CONCOURS DE TIR NATIONAL PENDANT LA DURÉE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE.—On vient de terminer les études préliminaires du projet tendant à organiser, à Paris, pendant la durée de l'Exposition universelle, un grand concours de tir placé sous le patronage de l'administration, et avec la collaboration des principales sociétés de tir existantes.

Le comité d'organisation doit se composer de 42 membres, comprenant : 1 conseiller général, 5 conseillers municipaux, 2 membres de l'administration, 4 membres pris dans l'armée, 2 membres choisis dans la presse spéciale, 24 membres désignés parmi les tireurs, etc.

Le concours se tiendra au champ de tir du polygone de Vincennes. Il durera vingt jours, du 8 au 27 août. Il sera exclusivement limité à l'arme nationale, aux armes de tir à longue portée et aux revolvers de guerre.

Il y aura cent cibles pour le fusil. Le tir se fera à distance de 300 mètres pour les fusils et à 30 mètres pour le revolver.

Bien que le tir ne soit pas international, les étrangers pourront y être admis sur invitation.

L'organisation du grand concours de tir occasionnera une dépense relativement importante, nécessitée par les frais d'organisation : la construction des pavillons, au nombre de quatre, qui devront être élevés sur le champ de tir, et par les prix à décerner, dont la valeur ne devra pas être moindre de 150,000 francs.

Voici comment se décomposent les dépenses prévues : installation, 800.000 francs; armes et munitions, 20,000 francs; frais généraux, 40,000 francs; frais de personnel, 30,000 francs; prix à décerner, 150.000 francs; fêtes et réceptions, 10,000 francs; imprévu, 10,000 francs.

On estime que les recettes pourront s'élever à 165,000 francs. Il y aurait donc un déficit de 175,000 francs qui devrait être comblé par une subvention de 75,000 francs à fournir par l'Etat et par une subvention de 100.000 francs à fournir par la ville de Paris.

LE MEETING PACIFIQUE A FLORENCE, ITALIE. — Le meeting pacifique du 7 avril, à Florence, a eu plus d'importance encore que les agences télégraphiques ne lui en avaient donnée. Plus de quatre mille personnes y assistaient et deux cents associations patriotiques y étaient représentées. Un grand nombre de discours ont été prononcés. On a applaudi chaleureusement un télégramme d'Imbriani disant : "l'invoque la paix entre les hommes libres et égaux ; je la maudis entre oppresseurs et opprimés." L'ordre du jour final est conçu en ces termes : "Les citoyens de Florence et les associations démocratiques de la Toscane, réunis à Florence le 7 avril 1889 en meeting pour la paix, désapprouvent la triple alliance, négation de la patrie et des principes au nom desquels l'Italie est devenue une nation, et parce qu'elle tend à faire de la haine de la France et de la démocratie européenne ; condamnent la politique injuste qui donne à la société une organisation militaire et qui sème les germes de guerre future ; et proposent l'arbitrage international et l'union de la démocratie européenne pour accélérer son triomphe, et opposer à la coalition des dynasties la ligue des peuples libres."

UNE IDYLLE A COUPS DE FUSIL, EN FRANCE.—Thévenon Benoni a, lui aussi, tiré sur la jeune fille qu'il aimait; c'est une étrange manière de prouver son amour ; mais ce qui est plus extraordinaire, c'est que la méthode était très bonne, paraît-il, puisqu'elle a fait éclore chez la jeune fille une affection qu'elle avait jusque-là énergiquement refusée aux plus tendres protestations.

Benoni, qui est un jeune homme de vingt-quatre ans, avait conçu pour Sylvine Gaudion, une jeune fille de sa commune, la plus violente passion. Plusieurs reprises, il lui avait fait des propositions de mariage, qu'elle avait toujours repoussées. Au mois de novembre 1888, au sortir d'un bal où il venait d'essuyer un nouveau refus, il alla emprunter un fusil chargé à l'un de ses camarades, se postait derrière une haie bordant le chemin où devait passer Sylvine et, lorsque la jeune fille fut à trois pas de lui, pressa la détente. Le coup partit, heureusement sans atteindre l'héroïne de ce drame.

L'amoureux éconduit avait agi sous le coup d'une violente exaltation nerveuse; aussitôt rentré chez lui, il raconta à sa mère ce qu'il venait de faire, la pria d'avertir la gendarmerie et fut pris immédiatement d'une crise de nerfs et de vomissements de sang; pendant plus de deux mois il fut entre la vie et la mort.

Lorsqu'il revint à lui, la première personne qu'il vit à son chevet, ce fut Sylvine; elle avait écrit d'abord, puis elle était venue elle-même.

Aujourd'hui, c'est elle qui veut absolument épouser celui qui a failli être son meurtrier; elle n'y met qu'une seule condition, c'est qu'il sera acquitté. Elle est venue le répéter hier devant la cour d'assises du Cher, et sa prière, jointe aux bons renseignements pris sur l'accusé, a facilement déterminé le jury à rendre un verdict d'acquittement. C'est un drame qui finit en idylle.

LA ROUMANIE.—UN SUCCÈS POUR LA RUSSIE.—Le sort en est jeté. La Roumanie n'entend point se lancer dans de téméraires aventures; elle ne rompt en visière à personne, mais elle reconquiert son indépendance et sa neutralité; elle cesse d'être sur le Danube une sorte de sentinelle avancée de la triple alliance et de figurer dans l'effectif disponible des forces de cette ligue soi-disant pacifique.

C'est un échec pour la politique des deux empires, grave surtout pour l'Autriche-Hongrie, en tant qu'il nuit à la chute du roi Milan et le rétrécissement de l'indépendance de la Serbie. C'est un succès pour la Russie, en tant que celle-ci se propose l'autonomie absolue, au dehors comme au dedans, des petits Etats de la péninsule des Balkans qu'elle a tant contribué à fonder.

ESPAGNE.—M. CASTELAR.—On écrit, de Madrid, au *Journal des Débats* du 11 avril :

" M. Castelar, qui s'était tenu éloigné de la politique active après la mort de sa sœur, à laquelle l'unissait une vive affection, a quitté Madrid pour se rendre dans la province d'Alicante. Il avait jusqu'ici témoigné de la bienveillance au Cabinet présidé par M. Sagasta ; mais il ne serait pas, dit-on, satisfait de la direction qui est actuellement imprimée à la politique intérieure du pays. Il trouve que personne ne montre en ce moment une volonté bien ferme de résoudre rapidement les deux questions les plus importantes du programme de la fusion ; l'établissement du suffrage universel et les économies budgétaires. Or, comme il ne voudrait pas combattre le gouvernement parce que son opposition pourrait peut-être contribuer à hâter le retour des conservateurs au pouvoir, il a mieux aimé s'éloigner de Madrid que de paraître approuver, en y restant, une politique qui, selon lui, ne saurait convenir au parti libéral."

HISTOIRE D'UNE CÉLÈBRE "FRUNE PREMIÈRE" AVEC LA FILLE D'UN MARÉCHAL DE FRANCE.—Il y a quelque vingt ans, les vieux du Théâtre Français, qui avaient connu Mlle Bourgoing, laquelle ne mourut qu'en 1834, racontaient volontiers une "bonne histoire" que cette célèbre "jeune première" avait eue avec la fille d'un maréchal de France.

Mlle Bourgoing habitait un appartement dans l'hôtel du duc de Dalmatie. La fille du maréchal Soult avait des serins qu'elle adorait, l'actrice avait un chat qu'elle idolâtrait, et le chat mangea les serins. Mlle Soult écrivit à cette voisine de peu qui lui causait tant de chagrin, une lettre altière et fort rude qu'elle signa : "Emélie de Dalmatie". Mlle Bourgoing, offensée, prit sa plume la plus aiguë pour répondre et signa : "Iphigénie en Aulide".

Très contente d'elle-même, l'actrice disait : "Je lui ai montré qu'une princesse de Grèce vaut bien la fille d'un duc de France. Et voilà !"

LA LIGNE DES MOULINEAUX, A PARIS.—La commission nommée par le ministre des travaux publics a fait sa visite officielle à la nouvelle ligne de chemin de fer dite "des Moulineaux," pour s'assurer si cette ligne est construite dans les conditions voulues pour être livrée à l'exploitation.

L'avis de la commission a été absolument favorable. Un rapport conforme a été adressé au ministre, qui n'a plus qu'à signer l'arrêté autorisant l'ouverture de cette nouvelle voie ferrée.

A moins d'événement contraire et imprévu, c'est le 1er mai que la ligne de Puteaux au Champ de Mars sera livrée à l'exploitation. L'ouverture de cette ligne se fera, d'ailleurs, sans aucun cérémonial.

LES PROGRESSISTES ET LES SOCIALISTES EN ALLEMAGNE.—Les progressistes et les socialistes ont déjà commencé la campagne électorale depuis quelque temps. Ils sont persuadés — ou, du moins, ils ont persuadé à leurs partisans — que le Reichstag n'aura pas longtemps à vivre, qu'il aurait une fin prématurée, et que les prochaines élections auront lieu l'automne prochain. Ils prennent leurs dispositions en conséquence.

Les socialistes ont pour principe de se compter, dans chaque circonscription, sur un nom, quel que soit leur nombre et, comme ils sont, presque partout fortement organisés, le Cartel voit ce mouvement d'assez mauvais œil.

L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE EN AFRIQUE.— Le correspondant du *Temps* à Berlin écrit à ce journal, et ce dernier annonce, dans son numéro du 12 avril, que les négociations engagées par le gouvernement allemand au sujet de l'abolition de l'esclavage en Afrique, se poursuivent avec activité.

Plusieurs puissances — la France notamment—ont été présentées et seraient disposées à participer à une conférence à ce sujet.

EXPOSITION DE CUILLÈRES A L'EXPOSITION DE PARIS.—Une collection originale figurera dans la section de l'orfèvrerie de l'exposition anglaise au Champ de Mars.

C'est une réunion de cuillères d'argent appartenant à la corporation des orfèvres de la Cité de Londres. A une certaine époque, chaque membre du métier voulant entrer dans la corporation devait, en offrir une cuillère d'argent finement ciselée.

Cette collection comprend des pièces remarquables.

POUR L'EXPOSITION DE PARIS.—Nos derniers journaux de la capitale nous apprennent qu'à la date de leur publication il y avait 90,000 places retenues aux Etats-Unis, à bord des paquebots, à destination d'Europe, pendant l'été prochain.

SUISSE.—En présence des difficultés qui sont nées au cours des débats de la commission du Conseil national, sur le traité d'extradition avec l'Autriche Hongrie, le conseil a décidé de remettre le vote du dit traité à la session de juin.

Chez un bijoutier :

—Monsieur, je graverai ce que vous voudrez sur cette bague, sans vous faire rien payer de plus.

—Bien. Inscrivez dessus : "De George à Alice."

—Cette dame est votre sœur, peut-être ?

—Non. C'est un anneau de fiançailles.

—Ah ! mon jeune ami, j'ai une grande expérience dans cette matière ; je vous engage à ne pas mettre autre chose que "de George." De la sorte, il servira pour n'importe qui.

POUJOL.—Décédé, hier soir, à 11:30 heures, RAYMOND JAMES POUJOL, à l'âge de 5 ans et 3 mois, fils d'Emile Poujol et de Honorine Ballivet. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 1/2 heures p. m., de la résidence de son père, No 383 rue Claiborne entre Laharpe et Lapeyrouse.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré lundi, 29 avril, 1889, à 11 heures a. m., à l'Eglise Sainte-Marie, Carrollton, pour le repos de l'âme de FRANÇOIS TRÉG, dit CLARIE. Les amis et connaissances de sa veuve sont respectueusement priés d'y assister. 26 avril—3f.

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'Impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsaparille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsaparille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsaparille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épaississement des articles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsaparille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsaparille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six fiacons, $5.

Tous les privilèges ordinaires
AU FORT ESPAGNOL
A LOUER.
S'adresser à FREDERICK KNOWLAND,
25avril—1f Fort Espagnol

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.

TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Guipure, Nottingham Madras Turcoma
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'étoffes pour Rideaux 6 oct—1 an

Avis.
Mme de la ROUSSILHE, demeurant à Paris, 12 rue Lagrange, près le Parc Monceau se charge de toutes commissions, tels que Toilettes, Trousseaux, Layettes, Meubles, etc., au comptant et 1pc de commission.
Mme de la Roussilhe prend des pensionnaires et se chargerait volontiers de jeunes enfants.
Pour références, s'adresser à la Nlle-Orléans, au bureau de l'ABEILLE, et à Paris, au premier secrétaire de la Légation américaine.
11 avril—1m

Aux Familles.
Une femme de couleur, d'un âge mûr, ayant déjà voyagé en Europe, offre ses services à une famille qui voudrait y aller et qui une expérience personnelle serait très utile. Elle fournira toutes les références nécessaires. S'adresser par lettres à J. M., laissées au bureau de l'ABEILLE. 17 avril—

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE
D'ASSURANCES
— DE LA —
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company et New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX : 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président
A. BORREBERG, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS :
JHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BURT.
PIERRE POUTZ, H. GALLY.
D. FATJO, A. SCHREIBER.
JHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT.
JULES TUYES, H. LAROUSSINI.
GUS. PITOT. J. W. HINCKS.
24 fév '89—1an.

PIANOS
— DE —
PLEYEL
— ORES —
Louis Grunewald
& Cie.
18 rue Baronne et 197 rue du Canal.

SERVICE FUNÈBRE.
Un service funèbre sera célébré lundi, 29 avril, 1889, à 11 heures a. m., à l'Eglise Sainte-Marie, Carrollton, pour le repos de l'âme de FRANÇOIS TRÉG, dit CLARIE. Les amis et connaissances de sa veuve sont respectueusement priés d'y assister. 26 avril—3f.

TO-KALON
Le célèbre vin de M. Crabb,
Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.
En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse.
Chambrée garnies au No 40 rue Dauphine.
21 mars—

Hôtel de l'Europe à Biloxi.
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouve tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison. 26 av—3m

A vendre.
Pour cause de départ pour France: bonne boulangerie, bien achalandée, située à Biloxi.
S'adresser à J. B. CAMORS & CO.,
23 avril—8f 81 Tchoupitoulas.

BASILE BARES.
FACTEUR DE PIANOS.
84 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieur à tout ce qui n'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer, cordes d'une nouvelle pâte, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, assemblée en fer, équilibré pour la mainteinte de l'accord. Ces pianos ont vé vraiment un volouté et une pureté de son remarquables
Accords et réparations de pianos une spécialité.
26 mars—
PEERLESS DYES Les meilleures. Chez Druggists.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, 2me district.
1er nov88—1 an—mar,Jeu,dim

MICHEL LION & CO.
CLOTHING HOUSE,
—ACHETEZ VOS—
Costumes tout faits et sur commande,
CHAPEAUX, ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS,
Vous serez sûr d'avoir de bonne marchandise pour très peu d'argent.
195, 197, 199 DECATUR ET STE-ANNE.
13 déc—1 an

D. H. Holmes.
VENTE SPÉCIALE DE BAS !
La meilleure occasion qui se soit jamais offerte ; la plus haute valeur pour l'argent dépensé.
Songez-y. 2,000 douzaines de bas pour dames et enfants, noir et couleur bon teint.
Do, fantaisie, à raies et écrues, excellentes marchandises qui seront sacrifiées à 25 cents. Vous ne pourriez nulle part les acheter au-dessous de 50 cents.

1556 Canal St
8juil—1an—dim mar ven
Téléphone 1146. ETABLI EN 1870. P. O. Box 3696.
A. W. MOFFETT.
Chantier de bois et moul